

CRISE

ANALYSE DE LA SECONDE CRISE GÉNÉRALE DU MODE DE PRODUCTION CAPITALISTE

- À tous ceux qui ont compris durant le confinement que le monde ne tournait pas rond (page 2)
- Un an de pandémie, un an de crise générale du capitalisme (page 4)
- Crise sanitaire : une chronologie (page 13)
- Mars 2020 - PCF(mlm) : La maladie à coronavirus 2019 (COVID-19), un produit du mode de production capitaliste (page 29)

Mars 2021

10

À tous ceux qui ont compris durant le confinement que le monde ne tournait pas rond

Ce que vous avez ressenti au plus profond de vous-mêmes est plein de dignité. Vous avez saisi la vanité d'un monde qui fonctionne en cercle fermé, reproduisant des comportements et des attitudes sans aucun recul, sans aucun regard critique.

Vous avez constaté l'exact source du problème : la vie quotidienne est creuse dans le capitalisme et en plus elle est une fin en soi.

C'est cela qui provoque des dégâts immenses, à grande échelle, comme le dérèglement climatique, la déforestation, la destruction de la vie sauvage sur la planète, l'enfermement et la mort de milliards d'animaux réduits à l'état d'objets, la course aux armements... et bien entendu la pandémie actuelle, qui ne tombe pas du ciel.

En appréciant le confinement, vous vous êtes arrachés à des cycles capitalistes emprisonnant les gens, les enfermant dans une fuite en avant permanente, dans la constante exigence du paraître, du travail aliénant, de l'acquisition de propriété, de la valorisation de l'ego.

En vivant le confinement comme une sorte de soulagement par rapport à la pression dominante, vous avez élevé votre niveau de compréhension de la réalité. Énormément de choses dépendent de cela.

Vous avez en effet fait un pas de côté parce que vous l'avez choisi ou bien, par la force des choses, vous avez été amené à faire ce pas de côté, parce que pour telle ou telle raison, cela vous a été imposé. Et vous en avez fait une force.

Ce que vous allez en faire décidera de l'avenir. Vous ne devez pas en faire un fétiche, vous ne devez pas garder

cela pour vous, ni même en profiter pour être plus éveillé et trouver une manière de fuir.

Vous devez au contraire aller dans le sens de l'affrontement, ce qui est paradoxalement exactement ce que vous ne voulez pas, car vous ne voulez pas avoir affaire à ce monde, vous avez été soulagé de vous mettre à l'écart avec le confinement.

Ce monde va toutefois à sa perte et il compte tout engloutir avec lui. Les responsabilités sont donc immenses et il est impératif de combiner le refus de ce monde avec son acceptation la plus complète, afin de réussir à transformer les choses à grande échelle.

À tous ceux qui ont compris durant le confinement que le monde ne tournait pas rond...

Vous devez réussir ce que les hippies américains des années 1960 n'ont par exemple pas réussi : assumer de vouloir vivre l'alternative, tout en faisant en sorte qu'elle concerne tout le monde.

N'est-ce pas la clef de la bienveillance que de vivre l'empathie ?

Que de vouloir que chaque personne puisse épanouir sa personnalité, dans un monde où cessent enfin la guerre et l'exploitation, la misère et l'aliénation ?

À tous ceux qui ont compris durant le confinement que le monde ne tournait pas rond... Tout dépend de votre capacité à saisir ce qu'est la crise, à la dépasser.

Si vous faites de votre expérience une force, ce sera alors un bastion essentiel à la lutte pour transformer la réalité, car vous ne céderez pas à la vanité.

Vous êtes nés d'un choc particulièrement négatif - il tient à vous d'en faire quelque chose de positif.

C'est très exactement le sens du Communisme. ■



Un an de pandémie, un an de crise générale du capitalisme

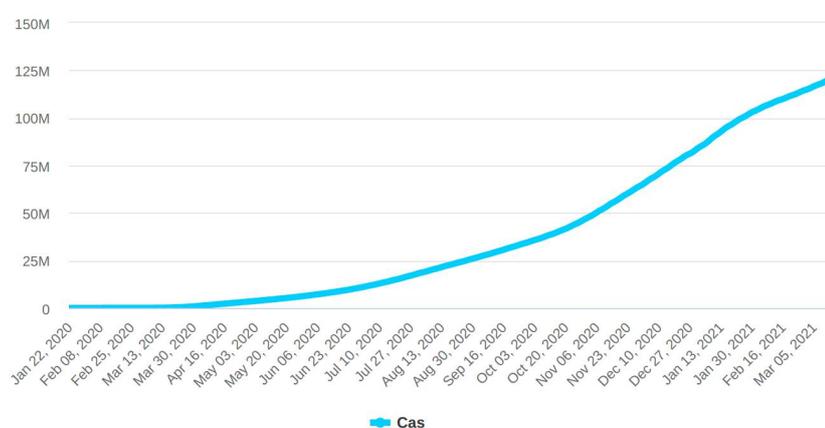
I. Le caractère mondial de la crise sanitaire

a) l'intervention de l'ONU par l'intermédiaire de l'OMS

L'Organisation des Nations-Unies dispose de différentes instances mettant en rapport les États du monde ; l'une d'elles est l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). L'OMS porte naturellement une grande attention aux virus et aux risques de pandémie. Aussi a-t-elle, le 30 janvier 2020, déclaré qu'il s'était produit une « urgence de santé publique de portée internationale ».

Cette déclaration suit la découverte de 7700 cas en Chine et 82 hors de Chine d'une maladie inconnue jusque-là. Cette maladie provoque des troubles respiratoires et relève d'un virus de la famille des coronavirus, appelé coronavirus du syndrome respiratoire aigu sévère 2 (SRAS-CoV-2). Une semaine auparavant, la ville chinoise de Wuhan avait été isolée du reste du pays, le foyer du virus semblant être le marché d'animaux vivants *Huanan Seafood*.

La maladie s'est cependant tout de même répandue, devenant un phénomène international, amenant l'OMS à prendre une décision historique le 11 mars 2020 en qualifiant la maladie COVID-19 de pandémie. Le 12 mars, il y avait déjà 120 000 cas répertoriés dans le monde, avec plus de 4600 décès. Le nombre de cas n'a cessé depuis de progresser, jusque mars 2021.



Source: Worldometer - www.worldometers.info

En agissant comme elle l'a fait, l'OMS a posé le caractère universel de la vie de l'humanité sur la planète, puisque tout le monde a été concerné pareillement par un même phénomène.

Cela a provoqué une onde de choc au niveau mondial. L'humanité entière se retrouvait face au même défi, absolument personne ne pouvait prétendre exister séparément. La décision de l'ONU a abouti à une élévation de niveau conscience humaine quant à la nature planétaire de l'humanité.

Forcément, il y a eu par conséquent une prise de conscience de l'ampleur de la contradiction entre les villes et les campagnes, avec de manière sous-jacente le rapport de l'humanité aux animaux.

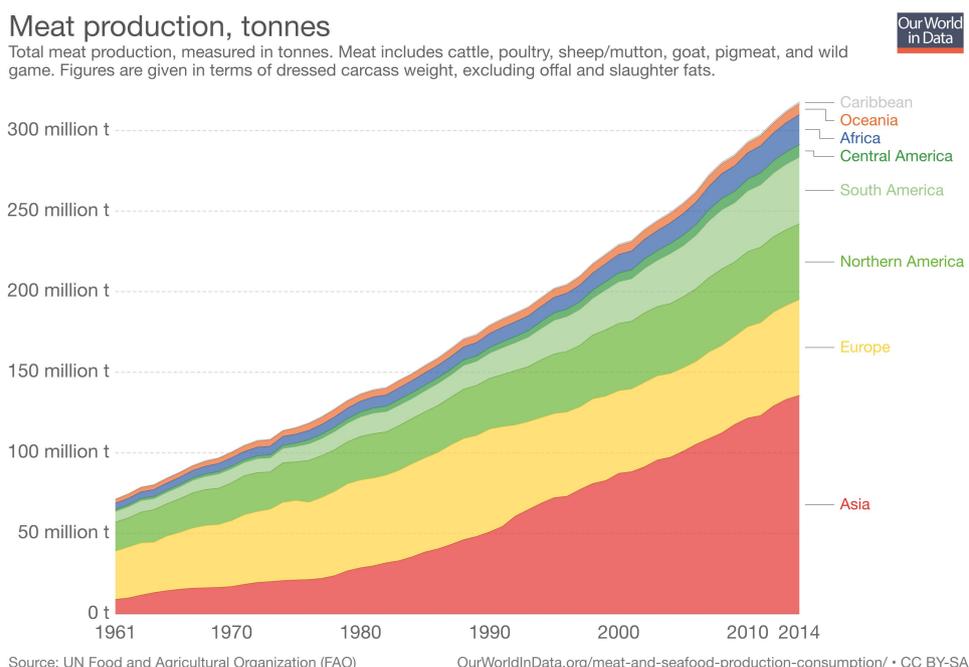
b) le caractère à la fois naturel et contre-nature de la pandémie

La maladie COVID-19 est portée par un virus qui a muté, passant d'un animal à un autre, puis à l'humanité. Cela brise la prétention humaine à être sorti de l'animalité.

En réalité, l'être humain est un animal comme les autres et c'est la raison pour laquelle il a pu faire partie de la chaîne de la mutation du virus.

Cependant, ce caractère naturel de la diffusion du virus repose sur un caractère non-naturel : celui de la déforestation, de l'établissement de grands centres urbains surpeuplés, de la formation de vastes industries utilisant les animaux en masse pour la production de viande.

Ce dernier aspect est essentiel, car il témoigne particulièrement de la pénétration du capitalisme dans les mœurs, dans la vie quotidienne, façonnant des besoins à son image. La production élargie de viande correspond à une consommation systématisée, dont le rôle est de satisfaire la croissance des profits.



Le bouleversement de la Biosphère par l'humanité est la base pour la mutation des virus dans le cadre d'un nouvel écosystème.

Avec l'agriculture, la domestication et l'élevage mis en place au début de l'Histoire de l'humanité, avec la systématisation chaotique de cette démarche par le capitalisme, les virus ont pu profiter de la concentration de la vie pour se répandre et se transformer, pour se transformer et se répandre.

C'est le cas des virus provoquant la grippe. Et le renforcement démesuré du capitalisme depuis les années 1990 a bien entendu accéléré ce processus, agrandissant le nombre de nouvelles maladies et réduisant les intervalles entre leurs apparitions.

L'opinion publique a ainsi entendu parler d'Ebola, du MERS (Syndrome respiratoire du Moyen-Orient), du (SRAS - Syndrome respiratoire aigu sévère), de la grippe aviaire, de la grippe porcine.

Ce constat est reconnu de manière mondiale, même si bien entendu les observateurs, prisonniers d'une vision du monde conforme au mode de production capitaliste, sont incapables de dépasser une position passive.

Voici ce que constate le document *Stratégie 2011. Position française sur le concept « One Health/Une seule santé »*, ministère français des Affaires étrangères et européennes, Direction générale de la mondialisation, du développement et des partenariats.

« La taille de certaines populations humaines, le développement et la rapidité des flux migratoires et des échanges à l'échelle mondiale, la croissance de la pression anthropique dans de nombreux écosystèmes du globe (en raison de la déforestation et de l'urbanisation notamment), le changement climatique ainsi que l'effondrement des systèmes de santé dans certains pays contribuent à expliquer cette augmentation.

De même, les changements dans les modes de production ou d'élevage (intensification, augmentation de l'utilisation d'intrants dans les productions animales ou végétales, réduction de la diversité génétique, pratiques de monoculture, contacts étroits entre espèces animales et entre humains et animaux domestiques ou sauvages) favorisent la circulation des agents pathogènes entre espèces et ont un impact croissant sur le fonctionnement des écosystèmes, la santé et l'environnement.

Parallèlement, les micro-organismes et leurs vecteurs s'adaptent et peuvent rapidement développer des phénomènes de résistance, tandis que des ressources génétiques disparaissent sans que leur potentiel pharmaceutique ait pu être exploité.

Enfin, l'érosion de la biodiversité a un impact sur la santé publique, en termes de richesse et de variété de l'alimentation, mais aussi de pathologies.

De nombreux pathogènes se révèlent capables de menacer les êtres humains lorsque leur niche environnementale a subi de profondes perturbations.

La biodiversité constitue donc une barrière importante contre les maladies, en particulier celles transmises par des vecteurs (paludisme), car un écosystème déséquilibré peut engendrer la prolifération de l'espèce véhiculant le pathogène ou la pousser à s'attaquer davantage aux êtres humains. »

c) les réactions paniquées des États et les mesures de confinement

Les États ont été débordés par l'expansion de la maladie à travers le monde. C'est que les échanges mondiaux, tellement développés, impliquent des rencontres innombrables entre les gens. La maladie COVID-19 a ainsi par exemple profité des manifestations religieuses dans la ville de Daegu en Corée du Sud, des rassemblements religieux à Qom en Iran, du match de football de la Ligue des Champions à Bergame en Italie.

De plus, la maladie n'a pas une létalité qui est forte, mais sature les urgences de par les graves troubles respiratoires provoqués, exigeant par conséquent la disponibilité d'appareils pour aide respiratoire.

Deux réponses étaient possibles. La première était de chercher les individus malades au moyen de tests, de les isoler, de tester également les cas contacts. Cela exigeait un haut niveau d'intervention dans la vie privée des gens, ainsi qu'un important appui technique, afin de disposer des tests, d'obtenir efficacement les résultats, d'être en mesure d'isoler les malades, etc.

La seconde réponse possible était de chercher à freiner l'expansion de la maladie par des mesures chocs non ciblées, pour empêcher les contacts, avec également la diffusion de masques et l'exigence de la distanciation entre les gens. Une telle initiative, prolongée et systématisée, aboutit s'il le faut au couvre-feu, voire au confinement, et même jusqu'au shut-down c'est-à-dire à l'isolement généralisé des gens par la cessation des activités en général.

Dans tous les cas, il faut un haut niveau d'organisation, une administration efficace, ainsi que des moyens à la disposition et une population partie prenante. Cela est impossible dans une société capitaliste, à moins que ce soit un capitalisme bureaucratique, de type monopoliste, comme en Chine.

Ainsi, la gestion de la pandémie fut souvent calamiteuse dans les pays de l'Union Européenne. La ministre de la Santé publique belge Maggie De Block expliquait le 26 janvier 2020 que le pays était bien préparé à une éventuelle irruption du virus ; le

17 mars, la Première ministre belge Sophie Wilmès annonçait un confinement généralisé dans le pays, qui dura jusqu'au 3 mai.

Le 6 mars 2020, le président français Emmanuel Macron allait au théâtre, annonçant qu'il n'y avait absolument aucune raison pour les gens de modifier les habitudes de sortie. Le 17 mars, la France était confinée jusqu'au 11 mai, puis de nouveau du 30 octobre au 15 décembre. Qui plus est, le gouvernement français expliqua au départ que le port du masque n'était pas nécessaire, alors que toutes façons il n'y en avait pas de disponible, pour ensuite exiger sa systématisation dans l'espace public.

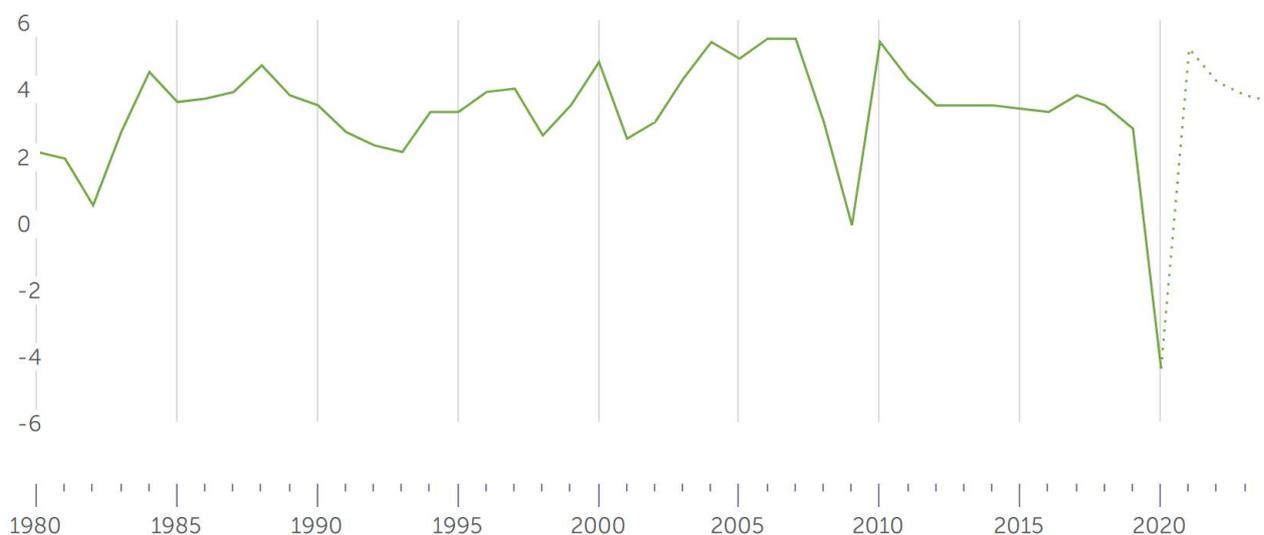
Les capacités étatiques d'intervention révélaient leurs faiblesses, causées par la putréfaction du capitalisme en perdition.

d) le recul de l'économie capitaliste à l'échelle mondiale

Le PIB mondial a fortement reculé de par la situation impliquée par la pandémie. Les échanges traditionnels ont été bouleversés par les mesures sanitaires, tout comme évidemment la production elle-même, sans parler de lieux de consommation. C'est toute la vie quotidienne dans un cadre capitaliste qui a été freinée, modifiée, voire stoppée, et qui a même reculé.

Le recul du PIB mondial reflète l'impact de la crise sanitaire, une crise sanitaire qui part d'une pandémie qui est elle-même le produit de l'expansion capitaliste et de son élargissement toujours plus destructeur de la contradiction villes-campagnes.

Le recul du PIB mondial montre un recul qui enraye la croissance capitaliste, qui désarticule ses cycles, qui agit tel un grain de sable empêchant des rouages de fonctionner.



Si l'on prend l'Union Européenne, ce n'est qu'en 2022 que son économie reviendra au niveau de 2019... et encore si la crise sanitaire est maîtrisée. De nombreux États

tablent à ce niveau sur les vaccins, mais les variants relativisent cet espoir, d'autant plus que si des vaccins ont été trouvés avec une efficacité relativement bonne, leur production et leur distribution s'avèrent un véritable casse-tête, les pays bataillant pour tirer leur propre épingle du jeu qui plus est.

Cela est d'autant plus vrai que les États ont investi des milliers de milliards pour empêcher une désarticulation générale des économies. Cela a encore plus alourdi la dette d'un capitalisme qui fonctionne à crédit. Entre les dettes des États, des entreprises et des États, la dette annuelle est de 355% le PIB mondial.

Le capitalisme ne peut évidemment pas connaître une progression si puissante qu'il se sorte de ces 233 330 milliards d'euros de dettes. La seule solution est un repartage du monde, qui permette d'agrandir par la force la surface capitaliste, qui liquide une partie de la dette par la destruction, qui accompagne l'écrasement des travailleurs.

II. Les positions à l'ampleur de la crise

a) le repli sur soi en attendant le retour au monde d'avant

Les pays capitalistes sont marqués par une importante population petite-bourgeoisie. La formidable accumulation capitaliste des années 1945-1975 marquées par la prépondérance du modèle américain, l'exploitation de l'Afrique, l'Amérique latine et l'Asie, l'intégration à partir des années 1990 de la Chine comme usine du monde, la domination élargie aux pays satellites du social-impérialisme soviétique effondré... tout cela a amené à l'existence de couches sociales heureuses d'accompagner le capitalisme.

La vaste majorité de la population a son mode de vie entièrement façonné par le capitalisme, chaque élément de sa vie étant déterminé dans son rapport à une consommation sur un marché. Cela est si vrai que même les rencontres sentimentales se voient toujours plus épaulées par les sites de rencontre, sans parler des réseaux sociaux qui sont un facteur déterminant dans les rapports entre les gens, surtout les jeunes.

Pour cette raison, les réactions à l'interruption des cycles capitalistes a été très mal vécu dans les pays capitalistes ; plus les cycles ont été interrompus, plus la colère gronde, sur une base petite-bourgeoise, avec l'exigence du retour au monde d'avant.

Il s'agit de pouvoir à payer les traites de ses dettes, ou bien de maintenir la capacité à payer les coûts d'un logement qui relève de la propriété personnelle. Il s'agit de continuer à être passif, à ne pas avoir à prendre de responsabilités sociales, démocratiques, politiques. Pour les gens prisonniers du capitalisme, tout doit aller de soi-même.

Les États se sont comportés exactement de la même manière. En fait, entraînés par le mode de production capitaliste, les gens et les États pensent que seule l'accumulation capitaliste est ce qui compte, que c'est la base de la réalité. Les illusions sur les

possibilités de se débarrasser rapidement de la crise sanitaire sont un équivalent de l'idéalisme qu'on trouve dans les autres domaines, telle la philosophie individualiste-subjectiviste de l'art contemporain, les obsessions égocentriques-identitaires LGBTIQ et racistes, etc.

b) l'affirmation de l'ouverture de la seconde crise générale du capitalisme

De par la nature de la crise, seule une compréhension approfondie du matérialisme dialectique permettait de saisir le processus qui s'ouvrait. Il fallait en effet comprendre que le capitalisme avait rendu aigu la contradiction entre le travail intellectuel et le travail manuel, et que cela avait renforcé d'autant plus la contradiction villes-campagnes.

Pour dire les choses plus directement : seules les personnes ayant saisi le rapport erroné de l'humanité aux animaux, à la Nature, étaient en mesure de comprendre que la situation procédait d'un dérèglement de la Biosphère provoqué par un capitalisme conquérant.

La crise sanitaire indique que le capitalisme se heurte désormais à la vie elle-même. Le PCF(mlm) constate en mars 2020 dans son document *La maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) : un produit du mode de production capitaliste* :

« L'irruption d'une souche de coronavirus particulière, jamais encore identifiée chez l'être humain, ne doit rien au hasard.

C'est un produit – *entièrement nouveau, un saut qualitatif du virus* – de la collision entre les villes et les campagnes provoquée par le mode de production capitaliste (MPC).

Ces villes et ces campagnes sont, qui plus est, elles-mêmes largement façonnées par le MPC, ce qui est vrai du mode de vie de l'humanité en général. Et tout cela se déroule de manière planétaire.

Il ne faut donc pas penser que la crise sanitaire vienne de l'extérieur de l'humanité, de l'extérieur du MPC, bien au contraire. Elle naît de l'intérieur même du MPC et du monde qu'il a *formé à son image*.

Un monde qui n'est nullement fini, ferme, stable, permanent... et qui s'effondre sous les coups de boutoir de ce qui est *nouveau, exponentiel, en rupture (...)*.

Plus le MPC se développe, plus il se confronte à sa limite, son incapacité à amener la reproduction élargie de la vie sans rentrer en contradiction antagonique avec la vie elle-même.

Tant que le capital sera aux mains de personnes particulières, il cherchera de manière irrationnelle sa reproduction élargie et produira une systématisation forcée de la valorisation du capital – c'est-à-dire l'utilisation de ce qui existe, le plus possible, pour amener une production capitaliste, une consommation capitaliste.

La destruction de tout ce qui est naturel est inévitable pour un mode de production dont la fonction est l'accumulation dispersée, désordonnée, systématique et par cycles toujours plus puissants, par un capital toujours plus unifié et violent.

La crise de la maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) montre que la transformation de la réalité par le MPC a atteint une dimension planétaire et que le seuil de la rupture a été atteint.

Il y avait déjà de nombreux signes indicateurs. Le MPC cherche à forcer le cours des choses, à faire en sorte que tout s'insère parfaitement en lui, quitte à être violemment déformé, broyé, refaçonné.

Le MPC dynamite déjà littéralement le fonctionnement naturel des choses. Il déforme tout ce qui existe pour l'insérer dans le marché capitaliste. Cela est vrai pour les animaux employés dans l'industrie, qui sont modifiés génétiquement que ce soit pour l'alimentation ou pour le secteur des animaux de compagnie.

Cela est vrai pour la végétation et la vie sauvage en général, dont la richesse, la multiplicité, le foisonnement... sont considérés comme hostiles par le MPC, car *porteurs de qualité, irréductibles à une simple lecture quantitative.*

Cela est vrai pour le mode de vie humain ; il suffit de penser à la consommation de viande, l'utilisation massive du sucre et des produits stimulants (caféine, théine), la généralisation de produits transformés, la multiplication des marchés spécifiques (halal, cachet, sans gluten, produits simili-carnés, etc.).

Et même si les conditions de travail se sont améliorées, elles impliquent une tension humaine bien plus immense, ainsi qu'une déformation profonde de la personnalité. Rien que le travail de nuit s'est considérablement élargi, concernant plus de 15 % des travailleurs en France, avec des conséquences terribles sur la santé.

Le MPC tente concrètement de modifier sa propre base matérielle, afin d'éviter d'atteindre sa propre limite historique, et ce faisant il l'atteint.

Car le MPC rentre ainsi en contradiction avec sa propre base matérielle pour forcer son propre développement – la réalité devient antagonique au MPC. »

c) le renforcement généralisé de la tendance à la guerre pour le repartage du monde

Confrontés à un affaiblissement généralisé, les États ont dû prendre des initiatives pour chercher à surmonter leurs faiblesses et cela a souvent impliqué de le faire aux dépens des autres. Les États-Unis rachetaient par exemple à prix fort, au pied des avions chinois sur l'aéroport même, des cargaisons de masques destinés à l'Europe ; des accords secrets ont lieu entre des États et des entreprises afin de s'approvisionner en priorité en vaccins.

La tension est d'autant plus grande que les États-Unis se sont précipités dans la crise sanitaire alors que son challenger chinois s'en est rapidement extirpé. La tendance à la guerre impérialiste a ainsi été puissamment renforcée, raccourcissant d'une ou deux décennies les échéances guerrières inévitables entre les protagonistes.

Certains pays sont dans ce cadre plus agressifs que d'autres et c'est notamment le cas de la France, qui voit son statut de grande puissance vaciller, comme en témoigne son incapacité à produire un vaccin malgré sa gigantesque industrie pharmaceutique.

L'Union Européenne a d'ailleurs entièrement failli sur ce plan, révélant au grand jour qu'elle est une simple superstructure aux échanges capitalistes et nullement une union réelle de différents peuples, et encore moins une force unitaire capable de faire face à des défis.

La crise sanitaire a ainsi rebattu les cartes d'une concurrence capitaliste déjà exacerbée, comme le montre le BREXIT issu de la ligne solitaire de la Grande-Bretagne.

Elle n'amène pas une tendance à ce que la guerre se déclare : celle-ci se réalise déjà, de manière indirecte, par puissances intermédiaires, ou bien dans la course aux armements, les différents accrochages, les actions d'espionnage et de piratage informatique, l'expansion de la présence militaire, etc.

Le processus est déjà enclenché, le repartage du monde est la seule porte de sortie pour les capitalistes : la restructuration du capitalisme ne suffira pas, l'exploitation accrue des travailleurs ne suffira pas. Le capitalisme est touché à mort dans sa nature même, son expansion est bloquée.

La guerre impérialiste apparaît chaque jour davantage comme la menace principale pour le monde et seuls ceux qui ont compris la nature de la seconde crise générale du capitalisme peuvent en saisir l'ampleur : leur responsabilité est donc immense eu égard aux peuples du monde. ■

Crise sanitaire : une chronologie

• Cette chronologie n'est pas exhaustive et ne contient pas que des aspects sanitaires, car la crise générale du capitalisme touche tous les domaines. Ici, l'accent est pratiquement entièrement mis sur la question sanitaire, qui a ouvert la boîte de Pandore et exprime l'aboutissement de l'expansion du mode de production capitaliste. •

1er décembre 2019 : premier cas connu (a posteriori) de Covid-19 à Wuhan.

16 décembre 2019 : premiers patients du Covid-19 à Wuhan.

27 décembre 2019 : l'hôpital central de Wuhan comprend qu'il s'agit d'un nouveau type de coronavirus.

31 décembre 2019 : signalement par l'OMS de cas atypiques de pneumonie en Chine à la suite de l'alerte de la commission de santé de la ville de Wuhan.

1er janvier 2020 : fermeture pour désinfection du marché d'animaux vivants Huanan Seafood.

2 janvier 2020 : l'hôpital central de Wuhan interdit à son personnel la moindre diffusion d'informations et la situation des patients est seulement notée oralement.

3 janvier 2020 : en Chine le comité national de santé définit le nouveau coronavirus comme un micro-organisme hautement pathogène.

5 janvier 2020 : 59 cas de contaminations en Chine, dont 7 dans une situation critique ; premier bulletin sur les flambées épidémiques consacré au nouveau virus de la part de l'Organisation Mondiale de la Santé.

7 janvier 2020 : l'État chinois exerce une censure des réseaux sociaux et des médias quant à la contamination en cours.

9 janvier 2020 : premier décès des suites du COVID-19 en Chine.

11 janvier 2020 : annonce par les médias chinois du premier décès des suites du COVID-19 en Chine.

13 janvier 2020 : premier cas hors de Chine, en Thaïlande.

15 janvier 2020 : premier cas au Japon.

16 janvier 2020 : premier cas en France, mais possiblement déjà en décembre 2019.

20 janvier 2020 : premier cas en Corée du Sud ; en Chine le comité national de santé confirme la transmission inter-humaine du coronavirus.

21 janvier 2020 : premier cas aux États-Unis ; réunion de l'Organisation Mondiale de la Santé pour étudier s'il y a urgence sanitaire au niveau international, avec un part égal des votes pour les réponses positive et négative ; un article publié dans la revue SCIENCE CHINA Life Sciences confirme que la chauve-souris est l'hôte naturel du nouveau coronavirus.

23 janvier 2020 : la ville de Wuhan se coupe du reste du pays et stoppe tous les transports en commun, il en va de même pour les villes de Huanggang et Ezhou (leurs populations respectives sont de 11, 7,5 et 1 millions d'habitants).

24 janvier 2020 : la Chine met en quarantaine 35 millions de personnes, ferme les 70 000 cinémas du pays ainsi que de multiples sites touristiques. Dans la ville de Wuhan les gens peuvent sortir faire les courses tous les trois jours, puis une fois par semaine, puis tout est livré.

27 janvier 2020 : l'Organisation Mondiale de la Santé considère que la maladie COVID-19 présente un risque élevé au niveau mondial.

27 janvier 2020 : Hong Kong ferme ses frontières avec la Chine après les menaces de grèves du personnel de santé.

29 janvier 2020 : Peter Navarro, assistant du président Donald Trump, fait un mémo avertissant du risque d'une pandémie menaçant la vie de millions d'Américains, avec le risque possible du pire scénario probable.

30 janvier 2020 : l'Organisation Mondiale de la Santé parle désormais d'une urgence sanitaire de portée internationale.

31 janvier 2020 : premier cas en Russie, premier cas au Royaume-Uni ; démission du poste de conseillère santé du président français de Marie Fontanel qui rejoint son mari à Strasbourg où il est candidat pour la mairie (elle est remplacée le 1er mars).

1er février 2020 : tous les pays de l'espace Schengen sauf la France suspendent les visas avec la Chine.

2 février 2020 : premier décès des suites du COVID-19 hors de Chine, aux Philippines.

3 février 2020 : le nombre de morts dans la région chinoise du Hubei, à part Wuhan, s'élève à 101.

4 février 2020 : premier cas en Belgique.

5 février 2020 : le nombre officiel de cas à Wuhan dépasse les 10 000.

6 février 2020 : le nombre officiel de cas dans la région du Zhejiang dépasse les 1000 ; premier décès aux États-Unis (constaté en avril).

7 février 2020 : décès de Li Wenliang des suites du COVID-19, l'ophtalmologue hospitalier réprimé par l'État chinois pour avoir joué un rôle de lanceur d'alerte quant à la pandémie ; le nombre officiel de cas dans la région du Guangdong dépasse les 1000.

8 février 2020 : le nombre officiel de décès en Chine dépasse les 600.

11 février 2020 : l'Organisation Mondiale de la Santé donne à la maladie le nom de COVID-19 et au virus celui de SARS-CoV-2.

12 février 2020 : en France , l'Académie nationale de pharmacie souligne que 80 % des principes actifs pharmaceutiques utilisés en Europe sont fabriqués hors de l'espace économique européen.

14 février 2020 : premier cas en Égypte.

15 février 2020 : premier décès en France.

16 février 2020 : en France, la responsable du ministère de la Santé Agnès Buzyn démissionne pour être candidate à la mairie de Paris.

17 février 2020 : confinement total de la ville de Wuhan ; cluster en France lors du rassemblement évangélique de l'Église Porte ouverte chrétienne à Mulhouse, au moins la moitié des 2 000 participants est contaminé.

18 février 2020 : le nouveau ministre français de la santé Olivier Véran déclare que « la France est prête, car nous avons un système de santé extrêmement solide ».

25 février 2020 : premier cas en Algérie, premier cas en Suisse.

26 février 2020 : premier décès des suites du COVID-19 en France, premier cas au Brésil.

27 février 2020 : premier cas au Nigeria.

28 février 2020 : la France passe en stade 2 et les rassemblements de plus de 5 000 personnes dans des lieux clos sont interdits ; premier cas en Islande.

1er mars 2020 : premier cas en Arménie.

2 mars 2020 : le Centre européen de prévention et de contrôle des maladies fait passer la menace de modérée à haute pour la population de l'Union européenne.

3 mars 2020 : premier cas au Chili.

4 mars 2020 : la France réquisitionne les stocks de masques de protection et plafonne le prix des gels désinfectants hydroalcooliques, alors que les pharmacies ont désormais le droit de fabriquer leur propre gel face aux pénuries.

5 mars 2020 : la Fédération des industries allemandes avertit d'un risque de récession économique en Europe.

6 mars 2020 : premier cas au Cameroun, premier cas au Togo, premier cas en Colombie, premier cas au Pérou, premier cas en Slovaquie, premier cas au Vatican ; le président français Emmanuel Macron assiste à une représentation théâtrale (« La vie continue. Il n'y a aucune raison, mis à part pour les populations fragilisées, de modifier nos habitudes de sortie »).

7 mars 2020 : premier décès en Argentine, premier cas au Paraguay ; le nombre de cas confirmés à l'échelle mondiale passe la barre des 100 000.

9 mars 2020 : premier décès au Canada ; l'Italie est confinée.

10 mars : seulement 19 nouveaux cas en Chine, 17 à Wuhan et deux venant de l'étranger ; le dirigeant chinois Xi Jinping annonce la fin de la pandémie à Wuhan et dans la province du Hubei ; création en France du Conseil scientifique Covid-19.

11 mars 2020 : trois premiers décès des suites du COVID-19 en Belgique ; l'Organisation Mondiale de la Santé parle désormais de pandémie ; le gouvernement italien met en place une enveloppe de 25 milliards d'euros pour aider l'économie ; achats paniques en France et pénurie de masques FFP1 et FFP2.

12 mars 2020 : propos du ministre français de l'Éducation Jean-Michel Blanquer : « Nous n'avons jamais envisagé la fermeture totale des écoles », puis allocution télévisée du président français Emmanuel Macron annonçant la fermeture des crèches, écoles, collèges, lycées et universités ; la barre des 10 000 décès est dépassée en Italie ; le porte-parole du ministère des Affaires étrangères Zhao Lijian publie sur Twitter des propos accusant l'armée américaine d'avoir introduit le coronavirus à Wuhan ; chute significative des bourses à travers le monde (-12,28 % pour le CAC 40 français) : fermeture de la très bourgeoise station de ski tyrolienne de Ischgl, qui était devenu un supercluster irradiant à l'international.

13 mars 2020 : le premier ministre français Édouard Philippe annonce l'interdiction des rassemblements de plus de 100 personnes ; premier cas en Guadeloupe, premier cas aux îles Caïmans dans les Caraïbes, premier cas au Gabon, premier cas au Ghana ; l'Ukraine, la Pologne et le Danemark ferment leurs frontières ; l'Organisation Mondiale de la Santé affirme que l'Europe est désormais l'épicentre de la pandémie.

14 mars 2020 : la France passe au stade 3 de l'épidémie, sont fermés les lieux « non indispensables » et les commerces non essentiels ; premier cas au Rwanda ; toute personne entrant en Chine connaît une quarantaine de 15 jours.

15 mars 2020 : premier cas aux Bahamas, premier cas en Ouzbékistan ; l'Espagne se confine.

16 mars 2020 : la Belgique et la France ferment les institutions scolaires ; nouvelle allocution télévisée du président français Emmanuel Macron annonçant le confinement, ainsi que la mise en place des prêts garantis par l'État (PGE) d'un montant général de 300 milliards d'euros et un dispositif d'exonération d'impôts, des cotisations sociales et des facteurs d'eau, de gaz, d'électricité et des loyers pour les petites entreprises ; fin d'une permission de trois jours à Brest du personnel du porte-avions français Charles de Gaulle, amenant la contamination de 1 046 marins sur 1 760 ; premier cas au Bénin, premier cas au Groenland.

17 mars 2020 : la Belgique et la France se confinent ; l'entrée dans les 26 pays de l'espace Schengen est interdite ; premier décès au Brésil ; la Suisse ferme ses frontières ; l'État français prévoit un plan massif de 45 milliards d'euros d'aides ; en France plus d'un million de personnes quittent la région parisienne pour rejoindre une résidence secondaire alors qu'il y a pénurie dans certains commerces de papier toilette, mouchoirs, et de couches.

18 mars 2020 : la France annonce l'état d'urgence sanitaire ; *Brussels Airlines* annule ses vols du 20 mars au 19 avril et demande 200 millions d'euros d'aides à l'État ; plan d'urgence de 750 milliards d'euros de la Banque centrale européenne.

19 mars 2020 : la Californie se confine.

20 mars 2020 : la pandémie dépasse la barre des 10 000 décès au niveau mondial ; la Belgique ferme ses frontières ; premier cas à Madagascar ; l'indice boursier français CAC 40 est à 4 048,80 points contre 6 069,35 points le 14 février ; document du PCF(mlm) : **La maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) : un produit du mode de production capitaliste.**

22 mars 2020 : un premier médecin français décède des suites du COVID-19 ; premier cas en Syrie ; la Colombie se confine ; le nombre de cas confirmés à l'échelle mondiale passe la barre des 300 000 (en deux jours, contre 12 jours pour atteindre les 200 000 et plus de trois mois pour atteindre les 100 000).

23 mars 2020 : en France, adoption de l'article 11 de la loi d'urgence pour faire face à l'épidémie de covid-19 avec mise en place de l'état d'urgence sanitaire et de mesures d'urgence économique (limitation des ruptures des contrats de travail ; renforcement du recours à l'activité partielle avec réduction du reste à charge pour les employeurs ; autorisation des accords d'entreprise ou de branche permettant à un employeur d'imposer ou modifier les dates de prise en charge d'une partie des congés payés et possibilité de modifier unilatéralement les dates de jours de réduction du temps de travail).

24 mars 2020 : le Royaume-Uni se confine ; premiers cas au Laos, premier cas en Libye ; début du krach boursier.

25 mars 2020 : l'Inde se confine ; selon le ministre français de l'Économie Bruno Le Maire, l'industrie française tourne à 25 % de ses capacités ; à l'échelle mondiale, 2,6 milliards de personnes sont confinées ; premiers cas au Mali.

26 mars 2020 : le Sénat américain vote un plan d'aide économique de 2 000 milliards de dollars ; le Parlement allemand vote un plan d'aide économique de 1100 milliards d'euros.

27 mars : 919 décès en 24 heures en Italie ; la directrice générale du Fonds monétaire international Kristalina Gueorguieva annonce que l'économie mondiale entre en récession ; le directeur du Centre chinois de contrôle et de prévention des maladies Georges Gao, affirme que « La grande erreur aux États-Unis et en Europe est, à mon avis, que la population ne porte pas de masque ».

28 mars 2020 : le nombre de décès en Italie passe la barre des 10 000 ; un million de cas de contaminations sont comptabilisés dans le monde, avec 50 000 morts ; la Chine ferme ses frontières.

30 mars 2020 : premiers cas au Botswana.

31 mars 2020 : premiers cas au Burundi et au Sierra Leone.

1er avril 2020 : la COP26 de Glasgow est reportée d'une année.

2 avril 2020 : le nombre de décès en Belgique passe la barre des 1000 ; le nombre de cas confirmés à l'échelle mondiale passe la barre du million.

6 avril 2020 : le nombre de décès aux États-Unis passe la barre des 10 000.

7 avril 2020 : le nombre de décès en France passe la barre des 10 000 ; premier cas au Haut-Karabagh.

9 avril 2020 : premier cas dans les tribus Yanomami vivant dans la forêt tropicale humide au Brésil (le décès intervient le lendemain).

10 avril 2020 : le nombre de décès dans le monde passe la barre des 100 000 ; le plan d'aide à l'économie du gouvernement de Corée du Sud s'élève à 124 milliards de dollars.

12 avril 2020 : signature par les pays de l'Opep+, d'un accord de réduction de la production de pétrole de 9,7 millions de barils par jour à partir du 1er mai et pour deux mois.

13 avril 2020 : allocution télévisée du président français Emmanuel Macron annonçant la prolongation du confinement.

15 avril 2020 : le nombre de décès aux États-Unis passe la barre des 30 000 ; chute des bourses allemande, française et italienne ; le nombre de cas confirmés à l'échelle mondiale passe la barre des 2 millions.

16 avril 2020 : le nombre total de cas est de 1 million en Europe et de 17 247 en Afrique, avec respectivement 84 000 et 911 décès.

17 avril 2020 : le nombre de décès dans le monde passe la barre des 150 000.

18 avril 2020 : le nombre de décès en Espagne passe la barre des 20 000.

20 avril 2020 : le nombre de décès en France passe la barre des 20 000 ; effondrement du cours du pétrole aux États-Unis et au Canada, devenant même négatif en raison des importants stocks, en moyenne le prix du baril est passé de 64 dollars à l'automne 2019 à 16 dollars au printemps 2020, entre avril et juin les cinq plus grandes compagnies pétrolières (Chevron, ExxonMobil, Shell, BP et Total) accusent une perte cumulée de 45 milliards d'euros.

21 avril 2020 : le nombre de cas confirmés à l'échelle mondiale passe la barre des 2,5 millions.

22 avril 2020 : la secrétaire générale de la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes Alicia Bárcena Ibarra, annonce que le territoire la concernant va affronter la pire récession de son histoire.

23 avril 2020 : les Jeux Olympiques d'été de Tokyo sont repoussés d'une année.

24 avril 2020 : le nombre de décès aux États-Unis passe la barre des 50 000 ; mise en place par l'Organisation Mondiale de la santé du programme Access to COVID-19 Tools (ACT) Accelerator avec notamment le COVID-19 Vaccines Global Access (COVAX) afin de permettre l'accès mondial aux vaccins (principaux contributeurs en millions de dollars en février 2021 : États-Unis 2500, Allemagne 1093, Royaume-Uni 735, Commission européenne 489, Japon 200, Canada 181).

27 avril 2020 : le nombre de cas confirmés à l'échelle mondiale passe la barre des 3 millions.

28 avril 2020 : la barre du million de contaminations est dépassée aux États-Unis.

29 avril 2020 : Boeing annonce la suppression de 16 000 emplois.

1er mai 2020 : en France, 25 887 personnes sont à l'hôpital dont 3878 en réanimation, pour un nombre total de décès de 24 594.

4 mai 2020 : l'Association nationale de la meunerie française annonce une pénurie des paquets de farine de 1kg à cause de problèmes de conditionnement.

5 mai 2020 : le nombre de décès aux États-Unis passe la barre des 70 000.

9 mai 2020 : le nombre de cas confirmés à l'échelle mondiale passe la barre des 4 millions.

10 mai 2020 : le nombre de cas confirmés de contaminations à l'échelle mondiale s'élève à 4 millions, avec 279 000 décès.

11 mai 2020 : fin du confinement français commencé le 17 mars et chute du PIB français de 13,8 % au second trimestre.

15 mai 2020 : audition à l'assemblée nationale de Santé publique France sur les liens entre la pollution atmosphérique et l'épidémie de covid-19.

19 mai 2020 : le magazine économique américain *Forbes* rapporte que « la valeur nette des 600 plus grosses fortunes américaines a augmenté de 434 milliards de dollars » entre le 18 mars et le 19 mai.

20 mai 2020 : la ministre française du Travail Muriel Pénicaud annonce que 8,6 millions de salariés sont au chômage partiel en France.

21 mai 2020 : le nombre de cas confirmés à l'échelle mondiale passe la barre des 5 millions.

22 mai 2020 : le loueur de véhicule *Hertz* se déclare en faillite aux États-Unis et au Canada.

24 mai 2020 : premier numéro de la revue (pdf) **Crise - Analyse de la seconde crise générale du mode de production capitaliste.**

25 mai 2020 : début des nombreuses et massives manifestations tournant parfois à l'émeute aux États-Unis à la suite de la mort de Georges Floyd, un homme noir de 46 ans asphyxié par plusieurs policiers américains à Minneapolis.

26 mai 2020 : la plus grande compagnie aérienne d'Amérique du Sud

LATAM Airlines se déclare en faillite aux États-Unis.

27 mai 2020 : le nombre de décès aux États-Unis passe la barre des 100 000.

2 juin 2020 : réouverture en France des bars, restaurants et piscines, rentrée dans les écoles, les collèges et les lycées.

3 juin 2020 : le nombre de cas confirmés au Mexique passe la barre des 100 000.

7 juin 2020 : le nombre de décès dans le monde passe la barre des 400 000.

10 juin 2020 : très grave incident en mer Méditerranée entre la marine turque et la marine française sur fond de rivalités pétrolières et gazières.

11 juin 2020 : le nombre de décès au Brésil passe la barre des 40 000.

12-13 juin 2020 : en France, affrontements violents voire militarisés entre une centaine de tchétchènes et des habitants d'un quartier HLM dans la ville de Dijon.

14 juin 2020 : allocution télévisée du président français Emmanuel Macron.

16 juin 2020 : accrochage meurtrier entre armées chinoise et indienne à la frontière sino-indienne.

28 juin 2020 : le nombre de cas confirmés à l'échelle mondiale passe la barre des 10 millions.

29 juin 2020 : le nombre de décès au niveau mondial passe la barre des 500 000 ; affrontements inter-ethniques meurtriers en Éthiopie.

30 juin 2020 : Airbus annonce la suppression de 15 000 emplois d'ici la fin 2021.

8 juillet 2020 : le nombre de cas confirmés en Afrique passe la barre des 500 000.

10 juillet 2020 : le nombre de décès en France passe la barre des 30 000 ; record du nombre de cas dans le monde : 228 102 cas en 24 heures.

11 juillet 2020 : le nombre de décès au Brésil passe la barre des 70 000.

20 juillet 2020 : le nombre de décès au Brésil passe la barre des 80 000 ; la ministre française du Travail Élisabeth Borne annonce que 4,5 millions de salariés ont bénéficié du chômage partiel en juin, contre 7,9 millions en mai, 8,8 millions en avril et 7,2 millions en mars.

21 juillet 2020 : après plusieurs semaines de négociation, les 27 pays de l'Union européenne signent un plan de relance économique de 750 milliards d'euros (ainsi que 1 074 milliards d'euros pour le budget européen 2021-2027) : 360 milliards sont accordés sous la forme de prêts aux États et 390 milliards sous la forme de subventions.

22 juillet 2020 : le nombre de cas confirmés à l'échelle mondiale passe la barre des 15 millions.

24 juillet 2020 : l'Association mondiale de l'acier annonce que la production mondiale d'acier a reculé de 6 % sur les six premiers mois 2020. Si la Chine enregistre une production de +1,4 %, l'Union Européenne enregistre un recul de 18,7 %, et l'Amérique du Nord de 17,6 %.

28 juillet 2020 : l'Association internationale du transport aérien annonce que le trafic aérien mondial ne retrouvera pas son niveau d'avant-crise avant 2024.

29 juillet 2020 : le nombre de décès aux États-Unis passe la barre des 150 000.

31 juillet 2020 : en pourcentage, taux d'utilisation des capacités de production dans quelques industries en France en juillet 2020 selon l'INSEE.

	Équipement électrique	Matériel de transport	Autres industries (hors automobile)
Avril 2009	70,9	68,4	71,6
Janvier 2020	80,7	83,7	82,2
Avril 2020	57,5	40,9	61,8
Juillet 2020	73,8	68,9	73,4

6 août 2020 : le nombre de décès au Mexique passe la barre des 50 000.

7 août 2020 : le nombre de cas confirmés en Afrique passe la barre du million.

11 août 2020 : le président russe Vladimir Poutine annonce la mise au point d'un vaccin, le Spoutnik V ; le nombre de cas confirmés de contaminations dans le monde dépasse les 20 millions, dont 12 millions de guéris et 735 000 morts.

18 août 2020 : coup d'État au Mali.

23 août 2020 : le nombre de cas confirmés en Inde passe la barre des 3 millions.

29 août 2020 : pic des manifestations anti-mesures de confinement en Allemagne, avec les manifestants cherchant à pénétrer dans le parlement allemand, le Reichstag.

30 août 2020 : le nombre de cas confirmés de contaminations dans le monde dépasse les 25 millions, dont 16 millions de guéris et 850 000 morts.

3 septembre 2020 : le gouvernement français annonce le plan « France Relance » pour 2021-2022 pour un montant de 100 milliards d'euros sur 2 ans, financé à 40 % par l'Union européenne, avec 35 milliards dans la « compétitivité et l'innovation », 30 milliards pour la « transition écologique », 35 milliards pour la « cohésion sociale et territoriale ».

16 septembre 2020 : plus de cinq millions de cas de contaminations en Inde.

18 septembre 2020 : le nombre de cas confirmés à l'échelle mondiale passe la barre des 30 millions.

27 septembre 2020 : la pandémie a fait un million de morts à l'échelle mondiale.

3 octobre 2020 : le nombre de décès en Inde passe la barre des 100 000 ; premier cas dans les Îles Salomon dans l'océan Pacifique.

15 octobre 2020 : le premier ministre français Jean Castex annonce la mise en place du couvre-feu en Île-de-France et dans huit métropoles (Grenoble, Lille, Lyon, Aix-Marseille, Saint-Étienne, Rouen, Montpellier et Toulouse), ainsi que l'état d'urgence sanitaire sur l'ensemble du territoire.

16 octobre 2020 : le nombre de cas confirmés aux États-Unis passe la barre des 8 millions ; en France assassinat par décapitation du professeur d'histoire-géographie Samuel Paty à Conflans-Saint-Honorine en Yvelines par un jeune islamiste.

19 octobre 2020 : le nombre de cas confirmés à l'échelle mondiale passe la barre des 40 millions.

20 octobre 2020 : le nombre de cas confirmés en Argentine passe la barre du million.

21 octobre 2020 : le nombre de cas confirmés en Espagne passe la barre du million.

22 octobre 2020 : le nombre de cas confirmés en France passe la barre du million.

28 octobre 2020 : allocution télévisée du président français Emmanuel Macron.

29 octobre 2020 : la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) publie le rapport « Échapper à l'ère des pandémies » où les experts mettent en garde contre de pires crises à venir, sont pointés du doigt la déforestation, l'urbanisation, l'élevage intensif, la monoculture agricole, la destruction de la biodiversité.

30 octobre 2020 : la France se confine, avec une restriction des déplacements individuels et début de deux semaines de contestation de petits commerçants contre le second confinement dans plusieurs villes de France ; au niveau mondial le nombre de cas confirmés a passé la barre des 45 millions, avec 1,2 million de morts.

31 octobre 2020 : le nombre de cas confirmés au Royaume-Uni passe la barre du million.

1er novembre 2020 : l'Autriche, la Belgique et le Royaume-Uni se confinent.

2 novembre 2020 : en France le port du masque devient obligatoire dans les lieux publics ; le monopole des centres commerciaux Unibail-Rodamco-Westfield (URW) annonce avoir perdu 5,45 milliards d'euros depuis mars 2020.

3 novembre 2020 : Joe Biden est élu président des États-Unis et contestation par Donald Trump et ses partisans.

4 novembre 2020 : le Danemark procède à la mise à mort de 17 millions de visons dans les élevages en raison du risque de contamination, une procédure en fait présente à travers le monde.

8 novembre 2020 : la Russie approuve la validation du vaccin russe Sputnik V.

9 novembre 2020 : le nombre de cas confirmés à l'échelle mondiale passe la barre des 50 millions.

13 novembre 2020 : le professeur Michaël Peyromaure, chef du service d'urologie de l'hôpital Cochin à Paris, s'oppose aux mesures de confinement : « On va massacrer un pays pour sauver 10 ou 20 ou 30 000 vies » ; la Corée du Sud produira le vaccin russe Sputnik V.

15 novembre 2020 : le nombre de cas confirmés aux États-Unis passe la barre des 11 millions.

16 novembre 2020 : le nombre de cas confirmés au Canada passe la barre des 300 000.

17 novembre 2020 : plus de deux millions de cas de contaminations en France.

18 novembre 2020 : le nombre de décès aux États-Unis passe la barre des 250 000.

19 novembre 2020 : le nombre de cas confirmés en Russie passe la barre des 2 millions ; en France un sondage IFOP indique que 85 % des personnes interrogées craignent une « explosion sociale » dans les prochains mois.

21 novembre 2020 : le nombre de cas confirmés aux États-Unis passe la barre des 12 millions.

25 novembre 2020 : annonce de la non-ouverture des stations de ski en France.

26 novembre 2020 : le nombre de cas confirmés en Allemagne passe la barre du million.

2 décembre 2020 : le nombre de cas confirmés en Pologne passe la barre du million ; en France 2 000 personnes manifestent à Bourg-saint-Maurice en Savoie et à Bourg d'Oisans en Isère pour la réouverture des stations de ski pour Noël alors que d'autres manifestations de ce type ont lieu les jours suivants dans les Alpes et les Pyrénées ; le Royaume-Uni approuve la validation en urgence du vaccin Pfizer et BioNTech.

3 décembre 2020 : le nombre de cas confirmés en Iran passe la barre du million.

7 décembre 2020 : le nombre de cas confirmés aux États-Unis passe la barre des 15 millions ; le Royaume-Uni lance sa campagne de vaccination.

9 décembre 2020 : le Canada valide le vaccin Pfizer-BioNTech.

10 décembre 2020 : le nombre de cas confirmés en Turquie passe la barre des 1,5 million ; l'Arabie Saoudite valide le vaccin Pfizer-BioNTech.

11 décembre 2020 : le nombre de cas confirmés de contaminations dans le monde dépasse les 70 millions, dont 49 millions de guéris et plus de 1,5 million de décès ; la Saxo Bank, banque d'investissement et de trading en ligne danoise, prévoit trois « scénarios chocs », dont un selon lequel « La France ne parvient plus à rembourser ses dettes et demande l'aide de l'Allemagne » ; le Mexique et les États-Unis valident le vaccin Pfizer-BioNTech.

14 décembre 2020 : le Royaume-Uni annonce la présence d'un variant sur son territoire ; dernier jour du confinement français commencé le 30 octobre.

17 décembre 2020 : le nombre de cas confirmés aux États-Unis passe la barre des 17 millions ; début de la mission d'enquête de l'Organisation Mondiale de la Santé sur l'apparition du Sars-Cov-2 en Chine.

18 décembre 2020 : l'Afrique du Sud annonce la présence d'un variant sur son territoire ; les États-Unis approuvent la validation en urgence du vaccin Moderna.

19 décembre 2020 : le nombre de cas confirmés au Royaume-Uni passe la barre des deux millions.

21 décembre 2020 : l'Agence européenne des médicaments approuve le vaccin de Pfizer et BioNTech ; premier cas en Antarctique, sur une base chilienne ; la Biélorussie valide le vaccin russe Spoutnik V.

22 décembre 2020 : des centaines de routiers sont bloqués au port de Douvres en Angleterre après la décision de la France de fermer ses frontières à la suite de la découverte d'une mutation plus contagieuse en Angleterre.

23 décembre 2020 : le nombre de cas confirmés au Pérou passe la barre du million ; l'Argentine valide le vaccin russe Spoutnik V ; le Canada valide le vaccin Moderna.

24 décembre 2020 : le nombre de cas confirmés en Italie passe la barre des deux millions.

26 décembre 2020 : le nombre de cas confirmés de contaminations dans le monde dépasse les 80 millions, dont plus de 1,75 million de décès.

27 décembre 2020 : le nombre de cas confirmés en Afrique du Sud passe la barre du million ; début de la campagne de vaccination en France.

31 décembre 2020 : retrait du Royaume-Uni de l'Union européenne à la suite du vote de 2016 en faveur du BREXIT ; la Chine approuve le vaccin de Sinopharm ; la Serbie valide le vaccin russe Spoutnik V ; l'Organisation Mondiale de la Santé affirme que le variant dit britannique est présent dans 31 pays ou territoires et celui dit sud-africain dans cinq pays.

1er janvier 2021 : plus de 20 millions de cas de contaminations aux États-Unis.

3 janvier 2021 : l'Inde valide le vaccin d'AstraZeneca ainsi que le vaccin indien Covaxin.

5 janvier 2021 : plus de 21 millions de cas de contaminations aux États-Unis ; l'Afrique a connu 2 854 971 cas dont 67 986 décès ; l'Agence européenne des médicaments approuve le vaccin de Moderna.

6 janvier 2021 : aux États-Unis des partisans de Donald Trump prennent d'assaut le Capitole à Washington (un policier et quatre émeutiers sont tués) ; la Bolivie approuve la validation en urgence du vaccin chinois CoronaVac ainsi que le vaccin russe Spoutnik V.

8 janvier 2021 : le nombre de cas confirmés au Brésil passe la barre des 8 millions ; en Iran l'Ayatollah Ali Khamenei rejettent les vaccins des deux pays historiquement opposés à l'Iran, le Royaume-Uni et les États-Unis ; en France le ministère de l'Économie et des finances annonce que 640 000 entreprises ont contractés un PGE, soit l'équivalent de 130 milliards d'euros (16 milliards d'euros pour 44 grandes entreprises, 14,6 milliards d'euros pour 1 149 entreprises entre 250 et 4 999 salariés, 97,3 milliards pour des PME/TPE), les entreprises pourront étaler leur remboursement sur six ans, avec un taux actuellement compris entre 1 et 2,5 % selon la date de remboursement du prêt entre 2022 et 2026.

10 janvier 2021 : le nombre de cas confirmés de contaminations dans le monde dépasse les 90 millions, dont 1,93 million de décès ; l'Algérie valide le vaccin russe Spoutnik V.

11 janvier 2021 : l'Indonésie approuve la validation en urgence du vaccin chinois CoronaVac ; le Japon annonce la découverte d'un nouveau variant présents chez des touristes du Brésil ; les territoires occupés palestiniens approuvent la validation en urgence du vaccin russe Spoutnik V.

13 janvier 2021 : la Turquie approuve la validation en urgence du vaccin chinois CoronaVac ; le Venezuela valide le vaccin russe Spoutnik V ; le nombre de cas confirmés à l'échelle mondiale passe la barre des 90 millions.

14 janvier 2021 : le nombre de cas confirmés en Allemagne passe la barre des 2 millions.

15 janvier 2021 : la pandémie a fait 2 millions de morts à l'échelle mondiale ; le Paraguay valide le vaccin russe Spoutnik V.

17 janvier 2021 : le Brésil approuve la validation en urgence du vaccin chinois CoronaVac.

18 janvier 2021 : le nombre de cas confirmés aux États-Unis passe la barre des 24 millions ; le Turkménistan valide le vaccin russe Spoutnik V.

19 janvier 2021 : l'Association des constructeurs européens d'automobiles annonce qu'en 2020 le marché mondial s'est rétracté de 14 % dans le monde (et notamment de 24 % en Europe).

21 janvier 2021 : le nombre de cas confirmés en France passe la barre des 3 millions ; le Chili approuve la validation en urgence du vaccin chinois CoronaVac ; la Hongrie et les Émirats Arabes Unis valident le vaccin russe Spoutnik V.

23 janvier 2021 : le nombre de cas confirmés en Colombie passe la barre des 2 millions.

24 janvier 2021 : le Pakistan valide le vaccin russe Spoutnik V.

26 janvier 2021 : le nombre de cas confirmés en Indonésie passe la barre du million ; l'Iran valide le vaccin russe Spoutnik V.

27 janvier 2021 : le nombre de cas confirmés de contaminations dans le monde dépasse les 100 millions.

29 janvier 2021 : la Guinée valide le vaccin russe Spoutnik V.

30 janvier 2021 : la Tunisie valide le vaccin russe Spoutnik V.

3 février 2021 : la Colombie approuve la validation en urgence du vaccin chinois CoronaVac.

4 février 2021 : le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge informe que quasiment 70 % des vaccins ont été administrés dans les cinquante pays les plus riches.

5 février 2021 : le nombre des décès dans l'Union Européenne passe la barre des 500 000.

6 février 2021 : la Chine approuve la validation en urgence du vaccin chinois CoronaVac.

8 février 2021 : l'association des fabricants et exportateurs des vêtements du Bangladesh déclare avoir enregistré 30 % de commandes en moins en 2020.

9 février 2021 : le nombre de cas confirmés en Espagne passe la barre des 3 millions.

10 février 2021 : le nombre de cas confirmés en Russie passe la barre des 4 millions ; le Mexique approuve la validation en urgence du vaccin chinois CoronaVac.

11 février 2021 : le nouveau président américain Joe Biden déclare que la Chine « est le plus grand défi géopolitique du XXIe siècle ».

12 février 2021 : le nombre de cas confirmés au Royaume-Uni passe la barre des 4 millions ; le Cambodge approuve la validation en urgence du vaccin chinois CoronaVac ; l'Azerbaïdjan devient le 53e pays à valider le vaccin russe Spoutnik V.

13 février 2021 : début du gouvernement « d'union nationale » en Italie, présidé par l'ancien directeur de la BCE Mario Draghi, alors que l'Italie est le principal bénéficiaire des fonds d'aides européennes.

16 février 2021 : le nombre de cas confirmés au Mexique passe la barre des 2 millions ; l'Afrique du Sud demande à l'Inde de reprendre un million de vaccins d'AstraZeneca en raison de son effet minime (autour de 22%) contre le variant local.

22 février 2021 : le nombre de cas confirmés au Mexique passe la barre des 11 millions, pour 156 385 décès ; les Philippines et la Thaïlande approuvent la validation en urgence du vaccin chinois CoronaVac.

24 février 2021 : la pandémie a fait 2,5 millions de morts à l'échelle mondiale.

25 février 2021 : l'Équateur approuve la validation en urgence du vaccin chinois CoronaVac.

27 février 2021 : après un plan de soutien l'économie de 900 milliards de dollars voté le 21 décembre 2020, la chambre des représentants des États-Unis vote un plan de relance de 1900 milliards de dollars.

1er mars : le Ghana et la Côte d'Ivoire lancent leurs programmes de vaccinations.

2 mars : la Malaisie approuve la validation en urgence du vaccin chinois CoronaVac.

5 mars 2021 : lors de l'Assemblée plénière populaire de Chine réunissant 3 000 députés, le président Xi Jinping a acté la hausse du budget militaire (6,8 %) pour préparer l'Armée populaire de libération à « gagner une guerre » ; la Tunisie approuve la validation en urgence du vaccin chinois CoronaVac.

7 mars 2021 : le nombre de cas confirmés au Brésil passe la barre des 11 millions.

8 mars 2021 : plus de 29 millions de cas de contaminations aux États-Unis.

9 mars 2021 : l'Ukraine approuve la validation en urgence du vaccin chinois CoronaVac.

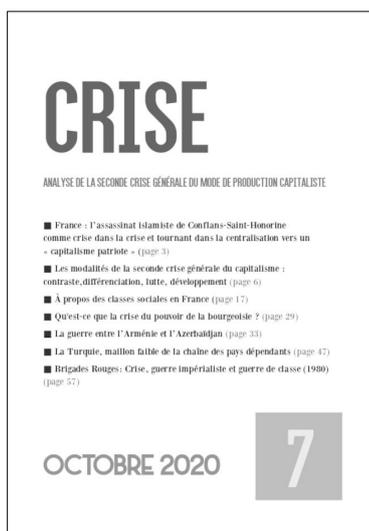
12 mars 2021 : le chancelier autrichien Sebastian Kurz affirme qu'« il y a des indications selon lesquelles il existait une instance, un bazar où des accords supplémentaires ont été conclus entre des États membres [de l'Union européenne] et des firmes pharmaceutiques ».

15 mars 2021 : l'Italie se confine ; découverte d'un variant en France, en Bretagne ; les Maldives deviennent le 27e pays à valider le vaccin Pfizer-BioNTech en plus de l'Union européenne.

16 mars 2021 : le premier ministre britannique Boris Johnson relève de 40 % le plafond des ogives nucléaires stockés, la Russie étant présentée comme une « menace active » et la Chine comme un « défi systémique » ; la Suède suspend le vaccin d'AstraZeneca suivant d'autres pays ayant fait de même les

derniers jours : Allemagne, Bulgarie, Danemark, Espagne, Irlande, Islande, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas ; le ministre français de la Santé Olivier Véran déplore que « le laboratoire [AstraZeneca] n'ait pas respecté ses engagements », expliquant que : « les doses attendues dans les prochaines semaines sont infinitésimales, et je pèse mes mots, par rapport à l'engagement qui avait été promis » ; l'Union des aéroports français indique une chute de 67,3 % de fréquentation en 2020.

17 mars 2021 : dans une interview le président américain explique qu'il considère que le président russe Vladimir Poutine est un tueur ; un an jour pour jour après le début du premier confinement en France, le gouvernement français annonce procéder à partir du 20 mars 2021 à des mesures de confinement en région parisienne à l'instar d'autres régions.



Retrouvez en ligne les pdf de « Crise »,
« Le salut public par la démocratie populaire »
et « Communisme »



Sur les sites français et belge :

materialisme-dialectique.com

vivelemaoisme.org

Mars 2020

PCF(mlm)

La maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) : un produit du mode de production capitaliste

L'irruption d'une souche de coronavirus particulière, jamais encore identifiée chez l'être humain, ne doit rien au hasard. C'est un produit – *entièrement nouveau, un saut qualitatif du virus* – de la collision entre les villes et les campagnes provoquée par le mode de production capitaliste (MPC).

Ces villes et ces campagnes sont, qui plus est, elles-mêmes largement façonnées par le MPC, ce qui est vrai du mode de vie de l'humanité en général. Et tout cela se déroule de manière planétaire.

Il ne faut donc pas penser que la crise sanitaire vienne de l'extérieur de l'humanité, de l'extérieur du MPC, bien au contraire. Elle naît de l'intérieur même du MPC et du monde qu'il a *formé à son image*.

Un monde qui n'est nullement fini, ferme, stable, permanent... et qui s'effondre sous les coups de boutoir de ce qui est *nouveau, exponentiel, en rupture*.

Le capitalisme est un mode de production désormais planétaire

Le capitalisme n'est pas seulement une économie, c'est-à-dire une répartition particulière de la propriété et une distribution particulière des richesses. C'est, de manière plus concrète, la manière avec laquelle l'humanité trouve socialement les moyens matériels d'exister et de se développer.

C'est un *mode de production*.

Or, ayant atteint un immense développement des forces productives au début du 21^e siècle, et étant par nature universel, le MPC assujettit toutes les activités planétaires. Ses conséquences concernent tous les aspects de la vie sur Terre, tout le temps.

C'est cette situation historique qui a amené l'irruption d'une souche nouvelle de coronavirus et lui a conféré une dimension mondiale.

C'est cette même situation historique qui a amené le réchauffement climatique et il en va de même pour la déforestation, l'anéantissement massif d'animaux sauvages, l'utilisation massive d'animaux dans l'industrie, le développement anarchique d'aires urbaines en expansion permanente, etc.

L'origine concrète de la maladie à *coronavirus* 2019

La maladie à *coronavirus* 2019 (COVID-19) est directement issue du développement du MPC en Chine, développement monopoliste et bureaucratique, avec des métropoles établies en peu de temps et englobant tout leur entourage.

La ville de Wuhan, d'où est partie la mutation du virus, illustre cela. Elle avait un peu moins de 1,5 million d'habitants en 1953, 2,2 millions au début des années 1970. Puis la restauration du capitalisme en Chine a provoqué un changement complet, la transformant en la mégalopole du centre de la Chine.

L'agglomération a plus de 4 millions d'habitants en 1982, plus de 8 millions en 2000, pratiquement 11 millions en 2015. Wuhan intègre huit villes d'importance significative dans cette agglomération (Huangshi, Erzhou, Huanggang, Xiaogan, Xianning, Xiantao, Tianmen, Qianjiang).

Cet ancien comptoir français se veut désormais même le modèle chinois en matière de développement urbain et connaît une opération massive de construction d'infrastructures routières (une ligne de métro par an, train de banlieue à grande vitesse sur 400 km, etc.).

Cette dimension urbaine n'est cependant qu'un aspect de la question. Le tiers de la population vit encore dans les campagnes, dans une agglomération où l'on trouve Carrefour, Auchan, Starbucks, Pizza Hut, KFC, etc.

On a ici un entremêlement des villes, des campagnes, dans le cadre d'une expansion capitaliste débridée.

L'origine du virus au sens strict, c'est ainsi l'urbanisation massive de l'aire de Wuhan, avec une utilisation, pour l'alimentation, d'animaux tant sauvages qu'issus de l'élevage, dans une sorte de confusion générale où l'on ne sait plus ce qui est villes, ce qui est campagnes.

Tel a été le terrain, contre-nature, favorable à la mutation du virus, qui est passé d'une espèce à une autre, puis finalement à l'espèce humaine.

Ce n'est pas une rencontre avec une maladie non découverte jusqu'à présent – c'est l'affrontement de l'humanité avec une maladie issue d'une mutation, provoquée par l'action de l'humanité elle-même.

La métropole comme base du MPC

Il y a à Wuhan une « ville durable » franco-chinoise de 39 km², un projet mis en place à l'époque de la présidence de François Hollande. L'année 2018 a même été « l'année franco-chinoise de l'environnement » et se rendant en Chine à cette occasion, Emmanuel Macron a déclaré la chose suivante :

« L'urbanisation est d'ores et déjà un défi de la Chine et le sera encore plus demain. La France souhaite renforcer ses partenariats en la matière en développant l'offre intégrée que nous avons construite pour la ville durable. »

Cela montre la convergence, à l'échelle mondiale, de toutes les forces capitalistes vers le renforcement de la métropole. Aujourd'hui, la majorité de l'humanité habite en effet dans des villes.

Il faudrait cependant davantage parler de milieux urbains, car depuis le passage de la bourgeoisie dans la réaction à la suite de sa victoire sur la féodalité, elle n'est plus en mesure de réaliser de villes au sens historique du terme, d'où le grand intérêt culturel pour les véritables villes au sens strict (Paris, Londres, New York, Venise, Bruges, Amsterdam, Prague...), elles-mêmes d'ailleurs profondément défigurées par le MPC.

La métropole aux innombrables ramifications, despotique dans son anonymat et entièrement dénaturée, devient la norme. C'est la forme la plus adaptée à la satisfaction de la production et de la consommation capitalistes, au 24 heures sur 24 du capitalisme.

Pour notre pays, la France, on peut dire que son symbole est le rond-point qui parsème les routes. On est là dans la dynamique du flux-tendu, du zéro stock impliquant massivement des zones industrielles dans les campagnes, afin d'avoir une circulation accélérée et une meilleure rotation du capital.

Cela entraîne la destruction de la nature et l'écrasement moral, culturel et psychologique des travailleurs. Karl Marx parle à juste titre d'une :

« corrélation fatale entre l'accumulation du capital et l'accumulation de la misère, de telle sorte qu'accumulation de richesse à un pôle, c'est égale accumulation de pauvreté, de souffrance, d'ignorance, d'abrutissement, de dégradation morale, d'esclavage, au pôle opposé, du côté de la classe qui produit le capital même. »

La ville historique, celle de la bourgeoisie, impliquait la culture, les échanges, les rencontres. Cela est incompatible avec le MPC, qui est tyrannique et exige que tout soit un rapport marchand toujours plus profond, plus ample, plus perfectionné, plus rapide.

La ville moderne, c'est désormais un endroit où habiter, de manière isolée, en cherchant à valoriser le plus possible son logement, si possible par l'accession à la propriété. Tout est loin, de plus en plus loin, qu'il s'agisse des loisirs, des possibilités de faire du sport, de ses achats, des gens qu'on peut rencontrer.

Tout est subordonné à un rapport marchand, tout doit passer par le MPC.

Le caractère borné du MPC face à la maladie à *coronavirus* 2019

Le MPC n'a qu'une seule logique : son propre développement. Il ne procède pas par choix, mais par nécessité, puisque son existence même dépend d'un développement ininterrompu et élargi du capital. Son seul horizon, c'est lui-même.

Le MPC est ainsi le premier à « regretter » la crise de la maladie à *coronavirus* 2019 (COVID-19), mais en même temps si la même chose était à refaire, il le referait. Le MPC ne se permet en effet aucun recul, aucune analyse de fond ; il vit dans l'immédiateté de son auto-réalisation. Il n'a aucune considération sur lui-même, étant un système qui est sa propre fin en soi.

On voit clairement son caractère borné tout au long de la crise sanitaire due à la maladie à *coronavirus* 2019 (COVID-19), qui est nouvelle par son ampleur, et surtout qui choque de par sa dimension *qualitative*. Les chercheurs sont débordés, car les rapports naturels entre les êtres vivants sont bouleversés et cela provoque des crises sanitaires exprimant un *saut qualitatif* qui les dépasse.

Il y a déjà eu l'émergence du virus SRAS-CoV par l'intermédiaire de la civette palmiste masquée et du MERS-CoV par l'intermédiaire du dromadaire. Ces sauts entre espèces de virus, *qu'on ne trouve pas en situation naturelle*, deviennent récurrents en raison de la situation imposée par le MPC.

Tout le monde a pour cette raison entendu parler du VIH, d'Ebola, des gripes aviaires, des gripes porcines. La grippe dite espagnole, qui a tué entre 20 et 100 millions de personnes en 1918, est de ce type également ; provenant d'un élevage d'animaux aux États-Unis, elle reflète le début de la généralisation du rapport dénaturé à la vie.

Le MPC produit, par son action (et son inaction), des phénomènes destructeurs, naissant de la contradiction entre lui et la vie sur Terre.

Rien de tout cela n'est cependant saisissable par le MPC, qui ne cerne la réalité qu'au moyen de statistiques, du « big data », de l'évaluation quantitative de données. *Le principe du développement qualitatif est étranger au MPC.*

Le capitalisme étant non pas simplement une « économie », mais un mode de production unilatéral, il répond à sa propre logique d'accumulation et à rien d'autre. Il ne peut que constater, passivement, en restant lui-même.

Le MPC a ainsi intérêt à disposer de ce qu'il voit comme des ressources naturelles potentielles, donc à les préserver – mais de l'autre côté, il est obligé de les intégrer, de les valoriser rapidement, pour répondre aux besoins de la production et de la consommation fondés sur le capital.

Le MPC a de même tout intérêt à faire en sorte que le réchauffement climatique ne provoque pas de troubles massifs. Toutefois, en même temps, le MPC a ses priorités à lui et considère que son propre développement prime sur toute autre considération.

C'est la raison pour laquelle des partisans du MPC peuvent indifféremment dire soit que le réchauffement climatique ne compte pas, soit que le capitalisme doit développer de nouveaux marchés pour s'adapter. Ce sont les deux pièces d'une même médaille consistant en le caractère borné du MPC.

Le MPC se heurte à la réalité

Le MPC a bouleversé tout le rapport naturel entre la vie et son cadre. Le travail humain avait déjà lui-même provoqué des bouleversements, dès l'agriculture et l'élevage. Avec le développement des forces productives toutefois, la planète a entièrement changé de visage avec le MPC.

La vie concernée par le MPC était initialement restreinte, puisqu'il y avait seulement une poignée de pays capitalistes à l'origine, avec les Pays-Bas et l'Angleterre, avec des forces productives peu développées.

Suivirent ensuite toute une série de pays, comme la Belgique, la France, l'Allemagne... et principalement les États-Unis, avec une accumulation

matérielle commençant à être significative, alors que la colonisation bouleversait les économies primitives partout dans le monde.

Il existe des économies qui ne sont pas encore parfaitement capitalistes au sens strict, mais le MPC les a foncièrement modifiées, afin de se les subordonner. Les situations de féodalité moderne qui existent dans la plupart des pays du monde rentrent elles-mêmes dans le cadre du MPC.

C'est cette féodalité moderne qui réalise la déforestation en Amazonie, l'utilisation massive d'énergies fossiles au Moyen-Orient, la monoculture de Cacao en Afrique de l'Ouest, celle de l'huile de palme en Indonésie et en Malaisie, etc.

Le mode de vie humain au sein du MPC n'a pourtant pas changé qualitativement à travers les décennies. C'est quantitativement qu'il s'est approfondi et généralisé.

Et le quantitatif se transforme, à un moment, en qualitatif.

La crise de la maladie à *coronavirus* 2019 (COVID-19) reflète que le MPC commence à atteindre sa limite : il commence à porter atteinte à l'ensemble de la réalité, à tous les niveaux. *Il n'est plus une force réalisatrice, mais une force de déstabilisation, de troubles, de destructions.*

Le MPC touche à sa limite

Plus le MPC se développe, plus il se confronte à sa limite, son incapacité à amener la reproduction élargie de la vie *sans rentrer en contradiction antagonique avec la vie elle-même.*

Tant que le capital sera aux mains de personnes particulières, il cherchera de manière irrationnelle sa reproduction élargie et produira une systématisation forcée de la valorisation du capital – c'est-à-dire l'utilisation de ce qui existe, le plus possible, pour amener une production capitaliste, une consommation capitaliste.

La destruction de tout ce qui est naturel est inévitable pour un mode de production dont la fonction est l'accumulation dispersée, désordonnée, systématique et par cycles toujours plus puissants, par un capital toujours plus unifié et violent.

La crise de la maladie à *coronavirus* 2019 (COVID-19) montre que la transformation de la réalité par le MPC a atteint une dimension planétaire et que le seuil de la rupture a été atteint.

Il y avait déjà de nombreux signes indicateurs. Le MPC cherche à forcer le cours des choses, à faire en sorte que tout s'insère parfaitement en lui, quitte à être violemment déformé, broyé, refaçonné.

Le MPC dynamite déjà littéralement le fonctionnement naturel des choses. Il déforme tout ce qui existe pour l'insérer dans le marché capitaliste. Cela est vrai pour les animaux employés dans l'industrie, qui sont modifiés génétiquement que ce soit pour l'alimentation ou pour le secteur des animaux de compagnie.

Cela est vrai pour la végétation et la vie sauvage en général, dont la richesse, la multiplicité, le foisonnement... sont considérés comme hostiles par le MPC, car *porteurs de qualité, irréductibles à une simple lecture quantitative.*

Cela est vrai pour le mode de vie humain ; il suffit de penser à la consommation de viande, l'utilisation massive du sucre et des produits stimulants (caféine, théine), la généralisation de produits transformés, la multiplication des marchés spécifiques (halal, cachet, sans gluten, produits simili-carnés, etc.).

Et même si les conditions de travail se sont améliorées, elles impliquent une tension humaine bien plus immense, ainsi qu'une déformation profonde de la personnalité. Rien que le travail de nuit s'est considérablement élargi, concernant plus de 15 % des travailleurs en France, avec des conséquences terribles sur la santé.

Le MPC tente concrètement de modifier sa propre base matérielle, afin d'éviter d'atteindre sa propre limite historique, et ce faisant il l'atteint.

Car le MPC rentre ainsi en contradiction avec sa propre base matérielle pour forcer son propre développement – la réalité devient antagonique au MPC.

Crise sanitaire mondiale et affirmation communiste

La maladie à *coronavirus* 2019 (COVID-19) est une crise mondiale qui ne vient pas de l'extérieur du MPC, mais de lui, et en même temps elle s'exprime en lui. L'accumulation capitaliste se déroule de manière concrète et c'est ce processus d'accumulation qui, lui-même, *porte la crise, produit la crise, est la crise elle-même.*

Le MPC voit ici la réalité se dérober sous ses pieds. Il est forcé de reculer.

Et le MPC qui recule, c'est l'humanité qui recule – se plaçant au cœur de la contradiction historique, comme source et résolution.

C'est en effet l'humanité qui porte le MPC. Ce que vit le MPC, l'humanité le vit aussi, tout comme ce que vit l'humanité, le MPC le vit.

L'humanité, prisonnière du MPC, de ses mécanismes, de l'idéologie qui en découle, se confronte alors à une prise de conscience brutale : *la réalité se rebelle contre elle.*

Le surgissement de la maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) est une crise ébranlant les fondements mêmes de la participation de l'humanité aux activités du MPC.

L'humanité, qui relève de la nature, est obligé de décrocher du MPC qui devient un obstacle à la vie elle-même.

C'est la fin de tout un mouvement. L'humanité est sortie de la nature pour s'affirmer comme espèce, mais elle doit y retourner en apportant les acquis de son propre parcours. Cela correspond au principe du développement inégal.

Ce qu'on appelle Histoire, c'est l'histoire humaine dans son parcours séparé de la Biosphère, c'est-à-dire de l'ensemble de la vie sur Terre en tant que système unifié.

La fin de l'Histoire, le passage au Communisme, c'est son retour dans l'Histoire de la Biosphère, en lui apportant ce qui a été acquis lors de son développement inégal.

La transformation communiste touche l'être humain dans ce qu'il a de plus profond. Elle le ramène à la nature, en tant qu'être social complexe.

C'est à la fois un déchirement, mais également une réinsertion dans le processus général de la Biosphère.

Les objectifs communistes

Produite par le MPC, la crise sanitaire va se répercuter en lui en provoquant des désorganisations, des ralentissements, d'inéluctables faillites. Cela dévoile toute cette fragilité de l'édifice du MPC, qui a fait son temps.

Le MPC cherchera évidemment désespérément à se sortir de là, aux dépens des masses, qui se feront encore davantage exploiter et aliéner. Cela passera également par l'accentuation de la marche à la guerre pour le repartage du monde, avec en son cœur l'affrontement entre la superpuissance impérialiste américaine hégémonique et la Chine désireuse d'un repartage du monde en sa faveur.

Cela ne suffira pourtant pas, la limite étant atteinte, le seuil de basculement étant atteint.

Ce qui joue substantiellement, c'est que la limite du MPC est le capital lui-même, toujours plus incapable de se valoriser dans la réalité, d'autant plus si elle se rebelle ouvertement.

Le MPC se retrouve dans la situation impossible de perpétuellement chercher à contourner la baisse tendancielle du taux de profit. Il tente d'échapper à une surproduction de marchandises de par l'absence de continuité dans le cycle de consommation, d'éviter la surproduction de capital, en cas d'absence de terrain où se développer.

La crise sanitaire le précipite d'autant plus dans l'échec de son auto-élargissement.

Le MPC s'efface concrètement devant le saut qualitatif historique : le passage à l'unification mondiale de l'humanité sous l'égide de la classe ouvrière, l'adoption de la position communiste par rapport à la nature.

Il découle clairement de cette lecture révolutionnaire de la crise de la maladie à *coronavirus* 2019 (COVID-19) que les tâches suivantes sont à l'ordre du jour, relevant du programme communiste général pour toute notre époque :

1. Remplacement des appareils d'État par le pouvoir démocratique du peuple ;
2. Démantèlement des métropoles ;
3. Cessation autant que possible de tout rapport destructeur avec la vie sur Terre ;
4. Socialisation sans contrepartie de l'ensemble des monopoles ;
5. Établissement d'une République socialiste mondiale ;
6. Conquête de l'espace afin d'y répandre la vie depuis la Biosphère.

Nous entrons dans l'époque décisive, celle de la seconde vague de la révolution mondiale. Nous serons en première ligne pour faire de notre pays l'exemple à suivre pour répondre aux défis de notre époque !

Cette tâche est inévitable historiquement, la victoire communiste est assurée par définition même.

Vive Marx, Engels, Lénine, Staline, Mao Zedong !

Vive le Marxisme-Léninisme-Maoïsme !

Guerre populaire pour le Communisme !

Parti Communiste de France (Marxiste-Léniniste-Maoïste)
Mars 2020

Sans contraste, pas de différenciation.

Sans différenciation et sans lutte, pas de développement.

Mao Zedong

Sommaire des précédents numéros de Crise

1 – mai 2020

■ La seconde crise générale du capitalisme ■ Quelques données éparses sur la crise jusqu'à la mi-mai 2020 ■ La crise générale du capitalisme et le sursaut de la civilisation ■ Crise du capitalisme et intensification de la productivité : le rôle des animaux dans la chute tendancielle du taux de profit ■ Karl Marx et la crise de surproduction ■ Remarques sur la surproduction de capital et la surproduction de marchandises ■ L'erreur d'Eugen Varga ■ L'erreur de Paul Boccara ■ À propos de la crise capitaliste en cours

2 – juin 2020

■ Le concept de décadence pour saisir la substance de la crise générale du mode de production capitaliste ■ Le rôle déterminant de la sur-alimentation pour le contournement des crises de surproduction de marchandises alimentaires et de capitaux liés à l'agro-industrie ■ Les crédits garantis en masse par les États pour les entreprises, une contribution forcenée à la surproduction ■ Pourquoi l'opinion publique française n'a-t-elle pas saisi immédiatement l'ampleur de la crise ? ■ La vague de faillites et de licenciements attendue à partir de septembre en France ■ La Belgique, particulièrement touchée par la crise du covid-19 ■ L'affrontement sino-américain au cœur de la crise ■ L'affrontement Chine – États-Unis, au cœur de la bataille pour le repartage du monde ■ L'antisémitisme qui va surgir en France de la seconde crise générale du capitalisme ■ Sur la crise générale du capitalisme [1995]

3 – juin 2020

■ La crise générale du capitalisme n'a ni « avant » ni « après », ni « cause » ni « conséquence » ■ Crise générale et guerre impérialiste : le chef d'état-major de l'armée de terre française annonce les conflits militaires ouverts pour 2030 ■ Qu'est-ce que la crise générale du capitalisme ? □ Le concept de crise □ La première crise générale du capitalisme définie par l'Internationale Communiste □ La conception erronée d'un capitalisme organisé □ L'approfondissement du capitalisme au-delà de la première crise □ La découverte de la modernisation du capitalisme □ La seconde crise générale du capitalisme □ La révolution mondiale comme réponse ■ La violence armée à Dijon de juin 2020, déchéance de la révolte de 2005, expression de la crise générale de l'armée de réserve industrielle

4 – juillet 2020

■ 10 critères + 3 pour caractériser la crise générale du mode de production capitaliste ■ Comment interpréter l'effondrement du PIB français ? ■ La crise générale du mode de production capitaliste n'est pas « économique » ■ La seconde crise générale du capitalisme dans l'automobile française ■ Les événements à Dijon nécessitent de comprendre l'armée de réserve et le cannibalisme social ■ Cannibalisme social : Exarcheia juillet 2016 ■ Ce qui se passe dans le monde capitaliste en 1934 ■ Problèmes de la formation des monopoles et théorie du « capitalisme organisé »

5 – août 2020

■ Pourquoi les capitalistes pensent-ils que la crise générale du capitalisme n'est qu'une récession ? ■ La politique monétaire de la Banque centrale européenne comme produit mécanique de la crise de surproduction de capital ■ Les «théories» social-démocrates de l'impérialisme [et de la crise, 1936] ■ Le processus des faillites d'entreprises avec la crise ■ Notes sur les mesures de soutiens aux entreprises par l'État français ■ La seconde crise générale du capitalisme et le concept de « cycle » : la question de la négation de la négation

6 – septembre 2020

■ La crise et la généralisation du capitalisme à crédit ■ La crise et les deux restructurations du capitalisme ■ La crise du Covid-19, un aspect urbain de la Biosphère ■ La crise générale du capitalisme (1950) ■ La forme de la seconde crise générale du capitalisme

7 – octobre 2020

■ France : l'assassinat islamiste de Conflans-Saint-Honorine comme crise dans la crise et tournant dans la centralisation vers un « capitalisme patriote » ■ Les modalités de la seconde crise générale du capitalisme : contraste, différenciation, lutte, développement ■ À propos des classes sociales en France ■ Qu'est-ce que la crise du pouvoir de la bourgeoisie ? ■ La guerre entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan ■ La Turquie, maillon faible de la chaîne des pays dépendants ■ Brigades Rouges: Crise, guerre impérialiste et guerre de classe (1980)

8 – janvier 2021

■ Les PIB belge et français en 2020 : une dette budgétaire impliquant la restructuration capitaliste (page 3) ■ Les contours militaires des prochains conflits impérialistes et la substance de la guerre populaire au 21e siècle (page 6) ■ Le capital e-commercial dans la seconde crise générale du capitalisme (page 11) ■ La restructuration, terrain contradictoire de l'affrontement élémentaire à l'exemple de la séquestration en France (page 21) ■ L'industrie de la reproduction humaine illustre une énième facette de la seconde crise générale du capitalisme (page 27) ■ Colonne Walter Alasia (1983) : Crise du mode de production capitaliste, centralité ouvrière (page 31) ■ Les éléments de compréhension de la domination du 24 heures sur 24 du capitalisme chez Marx (page 36) ■ La Nouvelle-Calédonie, un pays semi-féodal, semi-colonial secoué par la seconde crise générale du capitalisme (page 39) ■ Staline sur l'utilisation des processus économiques, des lois économiques (page 54)

9 – février 2021

■ Seconde crise générale du capitalisme : 2021-2022 en perspective (page 3) ■ La fermeture des remontées mécaniques des stations des ski en France, un marqueur de la seconde crise générale du capitalisme (page 8) ■ La tendance à la guerre sera-t-elle le terrain de la restructuration dans la seconde phase de la seconde crise générale du capitalisme ? (page 16) ■ La dette publique comme talon d'Achille de l'impérialisme français (page 21) ■ Le Pôle de Renaissance Communiste en France, une structure nationaliste tentant de fausser le concept de crise générale du capitalisme (page 26) ■ Un aperçu de l'état et du rôle des zones humides dans le monde grâce à la Convention de Ramsar (page 30) ■ La vie dans la métropole impérialiste mise à nue par la pandémie (page 42) ■ La maladie incurable du capitalisme - La crise économique (1975) (page 50) ■ L'État Islamique comme expression de la crise générale en tant que retour à l'esclavagisme ■ Le parlement flamand salue d'anciens nazis : un exemple de l'expression de la crise générale belge